Zelensky est aux abois, le dépeçage de l’Ukraine va bientôt commencer

écrit par Christian Navis | 3 novembre 2023

Ce ne sont pas les chars Léopard 2 offerts par les Boches qui sauveront l'Ukraine. *«Nous les brûlerons tous !»* avait promis Poutine. Il a tenu parole… Ces boîtes en ferraille à 8,5 millions de dollars pièce devaient changer le cours de la guerre. Elles finissent dans les casses de l'armée russe. Dix chars éliminés en une semaine dans le sud de l'Ukraine, d'après **Forbes**, l'expert favori des banksters.

Des drones équipés de caméras thermiques attaquent en essaim. La première frappe fragilise le char. La seconde réduit sa mobilité ou l'immobilise. La suivante l' explose. Et c'est beaucoup moins cher que des missiles. Qu'on réservera aux forces de l'OTAN, si nécessaire.

Tout concourt à une dislocation prochaine de l'Ukraine

La propagande otanesque prête à Poutine des visées sur toute l'Ukraine. Or le Kremlin pourrait accepter un voisin

démilitarisé et libéré de la tutelle des USA. Un État tampon avec une frontière validant les territoires récupérés à l'Est et au Sud, peuplés de Russes. Avec quelques ajustements.

Les autres voisins de l'Ukraine sont plus exigeants. La Pologne, la Hongrie et la Roumanie, ont déjà affiché des revendications territoriales. Et des exigences financières pour compenser leur contribution à l'effort de guerre. Quant à la Slovaquie, depuis le 26 octobre, elle **refuse de continuer à raquer** pour armer les oligarques de Kiev.

Province de l'empire ottoman jusqu'en 1648, l'Ukraine a été morcelée entre l'Autriche, la Russie et la Pologne, après la défaite des Turcs. Récupéré plus tard par l'URSS, ce pays s'est déshonoré en participant aux crimes des nazis. Les descendants des waffen SS en sont très fiers. Et encouragés par les Boches, ils espèrent avoir leur revanche sur 1945.

Cet état bancal, artificiel, mendiant, dépendant pour son existence de la générosité de ses sponsors n'aurait jamais dû exister. On n'y trouve aucun des liants qui structurent les Nations. Ni culture commune, ni sentiment d'appartenance, ni histoire partagée, sinon l'épisode honteux au service des hitlériens.

Le patriotisme n'est pas leur fort. La propagande du Zygomyr ne l'évoque que pour continuer à recevoir toujours plus de subsides des USA et de l'Eurocrature. Des subsides que se partagent entre eux les oligarques corrompus, qui envoient se faire massacrer leur peuple. Tandis que les « élites » profitent d'une vie fastueuse et investissent à l'étranger.

Les loups assiègent la bergerie

Les plus gourmands, Pologne, Hongrie et Roumanie font valoir leur prééminence historique sur les anciennes frontières naturelles. Reposant sur la langue, la culture, les traditions. Même si des soudards nazis ou soviétiques ont

cru pouvoir les effacer. Bien entendu ces rappels du passé se heurtent au narratif national bidonné du Zygomyr et de ses séides, soufflé par les experts en communication de la CIA.

La Pologne revendique :

Ce pays réclame une portion très importante de l'Ukraine. Les régions d'Ivano-Frankovsk, de Lvov, de Rivne, de Ternopol, de Volhynie, et plus généralement la **Galicie**. Ces terres ont toujours été considérées comme appartenant au patrimoine historique de la communauté de culture et d'intérêts polonais à l'Ouest de l'Ukraine actuelle, de même que le cartel polono-lituanien au Nord-Est.

Pour le moment, il n'y a pas de revendications officielles. Mais les émissions de radio et de télé, les livres d'histoire enseignée à la jeunesse, et des cartes retouchées, ne manquent pas une occasion de rappeler l'unité ethnique, culturelle et religieuse de ces territoires. « Off the record » des diplomates, et des personnalités politiques tiennent le même langage. *«C'est une partie de notre pays et on va la récupérer.»*

Les Polacks ont beau être provisoirement alliés des Ukronazis, personne n'a oublié à Varsovie qu'ils ont été chassés de leurs provinces historiques et souvent exterminés, par les sbires de Stepan Bandera. Aujourd'hui fait « héros national de l'Ukraine ». Et dont les successeurs exhibent toujours les svastikas et les wolfsangel des waffen SS. Tout cela a laissé des cicatrices indélébiles en Pologne. Ils y a des abominations d'un passé relativement récent qu'on ne peut oublier.

Au début de la guerre, les « **Kresy** » (= les confins) étaient considérés comme une terre polonaise au sein de l'Ukraine amie. Sans renoncer à leurs droits historiques, les Polonais s'en accommodaient parce que la détestation des Russes,

depuis les Soviets, gommait une partie des contentieux. Mais dans le contexte de la détérioration actuelle des relations entre Kiev et Varsovie, les vieilles querelles refont surface.

La Pologne n'a pas, pour le moment, les moyens de récupérer militairement les « Kresy ». Mais en attendant de pouvoir le faire, elle y intervient ouvertement dans les domaines politique, économique, culturel et religieux, afin d'y maintenir son empreinte. Après tout, la Galicie est une province polonaise colonisée par l'Ukraine, comme le Donbass était une province russe sous la férule de Kiev. Pas besoin d'être un fin géopoliticien pour imaginer que, le jour où l'Ukraine va s'effondrer, les Polacks vont vouloir récupérer ce qu'on leur a pris.

La Hongrie conteste :

Ce pays revendique depuis longtemps l'autonomie des Hongrois de la région de **Transcarpatie**, annexée par l'Ukraine en 1944. Comme les Polonais avec les Kresy et la Galicie, Budapest s'efforce d'exercer une pression transfrontalière sur cette région magyare par l'ethnie, la langue, la culture et l'histoire.

C'est là aussi une solution d'attente, car l'objectif de Budapest est de récupérer la Transcarpatie pour l'État hongrois. Un clou de plus dans le cercueil de l'Ukraine. Car pas question de lever le veto sur d'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN et à l'UE tant qu'elle occupe la Transcarpatie. En attendant, la Hongrie **bloque l'aide militaire** de l'UE à l'Ukraine.

Les Hongrois annexés partagent un sentiment d'appartenance fort et refusent leur ukrainisation. Pour 90 % d'entre eux, le hongrois reste leur langue maternelle. L'animosité des politiciens et les brimades des fonctionnaires ukrainiens qui couvrent les fraudes électorales, renforcent les

velléités de retour à leur patrie d'origine… Des infos ont fuité (volontairement ?) montrant que la Hongrie se prépare au déploiement de ses forces armées en Transcarpatie dans l'hypothèse d'un effondrement de l'État ukrainien. Affaire à suivre.

La Roumanie proteste :

Lorsque le nain de Kiev déguisé en Rambo est allé faire le kéké à Bucarest, pour réclamer des subsides à son habitude, des députés de « **l'Alliance pour l'unité des Roumains** » ont exigé le retour de la **Bucovine** et de la **Bessarabie** accaparées par l'Ukraine en 1991 et où les roumanophones sont traités comme des sous-hommes.

Par ailleurs, modulant leurs exigences, les Roumains demandaient aussi que les régions de Tchernivtsi et d'Odessa soient reconnues comme une extension culturelle, linguistique et militaire de la Roumanie. Sans réclamer, pour le moment, le retrait de la souveraineté de Kiev.

Devant la bronca que la présence du Zygomyr suscitait, hurlements au Parlement, manifs dans les rues, grèves des administrations et refus de plusieurs officiels de lui parler ou de lui serrer la main, les autorités ont préféré annuler ses visites et ses discours. Un camouflet rare pour cet histrion arrogant qui est reparti la queue basse.

Pour de nombreux Roumains, et une majorité de leurs politiques, les frontières avec l'Ukraine sont illégitimes. L'UE croit pouvoir acheter le renoncement des Roumains à leurs terres historiques à coups de généreuses subventions. Mais ça ne suffit plus.

La Roumanie entend exercer une sorte de condominium sur les oblasts ukrainiens qu'elle considère comme roumains. Un partage de pouvoir qui pourrait devenir une récupération pure et simple après le crash de l'Ukraine. Le fait que l'alliance pour l'Unité des Roumains est majoritairement

pro-russe devrait permettre quelques arrangements.

Les néo nazis ukrainiens ont perdu la boule

Le soutien des USA, qu'ils croient éternel et inconditionnel, les fait lorgner sur les provinces frontalières de leurs voisins. Pas pour des raisons nationalistes. Encore moins en arguant de références historiques. Simplement parce que ces corrompus évaluent les avantages financiers qu'ils pourraient retirer en les pillant. Les razzias du passé ottoman sont toujours présentes dans l'ADN du Zygomyr et de ses janissaires.

Alors que leur pays exsangue s'achemine lentement mais sûrement vers une catastrophe économique et militaire, quand ses bailleurs de fonds qui donnent déjà des signes de lassitude cesseront de raquer, l'Ukraine affaiblie ose présenter des revendications territoriales sur tous ses voisins ! Cette pétaudière en faillite, aux mains de mafieux dopés par les cadeaux de Papy Gaga Robinette et d'Ursula la Hyène, exige de nouveaux territoires !

On peut y voir une propagande à usage interne, et des jalons posés pour éviter une capitulation sans conditions. Car comment prendre au sérieux le pantin de Kiev et son petit cirque quand ils réclament des zones frontalières à la Biélorussie, la Hongrie, la Moldavie, la Pologne, la Roumanie, la Slovaquie et la Transnistrie. Et quand ils envisagent carrément de pousser jusqu'à Moscou… L'espoir fait vivre. Mais à ce degré-là, l'aveuglement peut s'avérer mortel.

Christian Navis

https://climatorealist.blogspot.com/

https://ripostelaique.com/zelensky-est-aux-abois-le-depecage-de-lukraine-va-bientot-commencer.html